

Admiré deux autres marines, très belles, de Théodore Weber. L'une s'appelle *Porte marée à Goguelines*. Sous un ciel lourd, les vagues s'avancent menaçantes. La seconde nous transporte en pleine mer. Le soleil descend à l'horizon, enveloppé de brumes orangées pendant que deux barques, rudement ballottées, regagnent le rivage. C'est observé en artiste et puissamment traduit.

Viennent ensuite trois délicieux paysages de M. Petitjean. *Suzannecourt*, un village au clocher pointu, assis au pied de coteaux verdoyants — *Printemps (Bords de Seine, près Maisons-Laffite)*, une lande fleurie baignée d'une eau limpide — et le *Pont de Gondreville*, jeté sur un gai ruisseau baignant des maisons rustiques, largement ensoleillées. Nous serions bien embarrassés s'il nous fallait choisir entre ces trois œuvres.

Nous avons parlé du *Premier assaut*, de Friant. Le même peintre expose deux portraits bien différents, mais tous deux remarquables à des degrés divers. Le premier est celui de M. Worth, le célèbre couturier pour dames; on le prendrait au premier abord pour celui d'un officier en retraite. Le second est le *Portrait de Coquetin* dans le rôle de Destounelles. M. Friant a merveilleusement saisi l'air de bonhomie spirituelle qui caractérise la physiologie du grand comédien.

Le *Pêcheur*, du même, nous ramène à Nancy, aux bords de la Meurthe. La scène est de celles qu'on y voit tous les jours et pourtant elle intéresse, tant les personnages sont exacts. Nous n'en dirions pas autant du pont, qui nous paraît étrangement bariolé.

Le *Pain*, une esquisse portant la même signature, est une œuvre qui renferme le sujet d'un tableau de grande allure, d'un réalisme poignant. Au fond, un dernier reflet de soleil dit que la journée est finie et les mineurs s'en reviennent, le pic sur l'épaule. Au premier plan, une femme du peuple rapporte au logis une miche de pain, et sur sa figure anxieuse on peut lire qu'elle suppose ce que ce pain a coûté de labeur, ce qu'il faudra encore peiner demain pour nourrir les petits affamés qui l'escortent. Comme contraste, le bambin, insouciant, porte triomphalement le morceau de pain ajouté comme appoint par le boulanger. La fillette réfléchit déjà, et dans son air gourmand on peut voir poindre vaguement l'inquiétude qui étreint la mère. Pour être vulgaire, tout cela n'est pas banal, incontestablement, et une pensée profonde vibre sous cette étude implacablement vraie.

Le *Valon du Jura*, de Mlle Fanart, de Besançon, est un frais paysage agréablement rendu. Le coin de prairie, radieusement illuminé, forme une heureuse opposition avec les rochers rébarbatifs dont la partie inférieure disparaît sous un rideau de verdure. Jolie toile, peinte consciencieusement et sans parti pris. — L. F.

SIXIÈME ARTICLE

On s'arrête beaucoup devant un grand tableau de M. Henri Royer, encore un Nancéien de naissance. *A la terre*, c'est ainsi que ce tableau est désigné sur le catalogue. L'œuvre mérite absolument l'attention dont elle est l'objet. Voilà bien la bonne terre lorraine, aux tons rougeâtres, faisant ressortir le vert intense de ses prairies et de ses forêts. Ce sont bien là aussi nos robustes campagnards et nos vaillants campagnardes, travaillant ensemble avec une ardeur égale, tandis que le bébé fait au grand air son apprentissage.

Dans la toile de M. Henri Royer, le mari pioche, la femme bêche et le bébé, assis un peu plus loin, se contente de découvrir le panier aux provisions. Le rouge de la terre a déteint jusque sur les vêtements des personnages, nous disant les longs jours passés à la tâche commune. Les figures ont de l'énergie, sans être rudes, les outils sont maniés avec aisance, sans exagération de force; c'est la vie rustique telle que nous la voyons tous les jours, telle que l'avait comprise Bastien Lepage.

Le tableau, malheureusement, manque de perspective. La bande de ciel, trop étroite, ne donne pas assez l'impression de l'espace, et la scène si bien interprétée par M. Henri Royer semble appliquée sur une toile de fond. Ce défaut est encore augmenté par une certaine monotonie dans les tons; les différences de valeur entre les verts lointains et les roux des premiers plans ne sont pas assez sensibles. Mais il y a dans l'ensemble beaucoup de promesses.

Nous retrouvons les mêmes sympathiques figures dans la *Famille*. Cette fois un rayon clair les met en relief et les détails sont suffisamment effacés pour concentrer le regard sur la paisible scène d'intérieur qui est la contre partie de *A la terre*. Encore un bon tableau, qui a du succès.

Le *Quai du port de Bologne-sur-Mer*, de M. Roussel, a du mouvement et de la sincérité. D'un

côté le port, encombré de navires; de l'autre, le quai d'embarquement, sillonné de passagers. Les deux jeunes paysannes qui attendent, au premier plan, animent heureusement le tableau, qui n'a pas la banalité des marines ordinaires. La *Marine à Bologne* s'en rapproche davantage; mais cette mer calme, frissonnant à peine, est séduisante. Par exemple, si le catalogue ne mentionnait Bologne, nous nous croirions plutôt sur les bords de la Méditerranée. La *rue Cannebière, à Marseille*, a le défaut contraire. Elle est d'une heureuse perspective; le va et vient de la grande artère marseillaise est bien décrit; mais tandis que la *Rue des Carmes*, de M. de Meixmoron, semblait appartenir à une cité méridionale, la *Cannebière*, de M. Roussel, ne nous éloigne pas beaucoup de Nancy. Le *Cap Sicé*, du même artiste, nous ramène au littoral méditerranéen. Pourquoi faut-il que ce soit par un chemin qui ait tant de pierres?

Nous reprocherons aux *Lilas* de Mme Cornélius, de former des touffes un peu confuses. Les coloris sont en revanche d'une grande fraîcheur.

Une jeune femme vêtue de velours, un mouchoir brodé à la main, regarde à une fenêtre et, semblable à sa sœur Anne, ne voit rien venir. Cette jolie blonde éplorée représente l'*Inquiétude*, nous dit Mlle Ehrmann. Peut-être, et pourtant l'expression est plutôt celle de la désespérance. L'inquiétude comporte plus d'animation; le doute, l'anxiété, une nuance d'espoir doivent se lire à la fois sur ses traits. Il nous semble que l'artiste n'a saisi qu'un des côtés de ce sentiment complexe.

La *Rue de village en Catalogne*, de M. Ruinat de Brimont, est pleine de couleur locale. Les costumes voyants, baignés d'un rayon de lumière crue, tranchent énergiquement sur les vieilles maisons noires, d'une architecture pittoresque. Il y a là de la vie et de l'originalité. Remarque de l'autre côté de la galerie, une belle tête de *Tunisien*, du même, peinte avec une vigueur remarquable.

Dans le *Soir*, de M. Georget, le soleil déjà couché a laissé à l'horizon des lueurs qui rougeaient comme un vaste incendie et qui se reflètent dans une flaque d'eau dormante, perdue dans la verdure sombre. Un groupe de grands chènes se découpe vigoureusement sur ce fond embrasé. L'interprétation est hardie, mais exacte. Éloges sincères.

En *détourner*, de M. Charles France, pourrait être intitulé: « Un soldat qui cueille une fleur dans un buisson. » Un examen plus attentif montre que ce militaire, en réalité, écarte les branches, probablement pour voir ce qui se passe de l'autre côté. De là le titre, qui ne nous paraît pas suffisamment justifié par la bonne volonté de l'exécution.

La grande scène de chasse de M. Gridel, de Baccarat, est un tableau intéressant. M. Gridel excelle à rendre les tons légers des masses neigeuses et à leur opposer de saisissants contrastes. Nous préférons la *Retraite dans la montagne à la Chasse à Pours au dix-huitième siècle*, peinture dramatique-historique, d'un dessin quelque peu forcé.

M. Wittmann, de Nancy, expose trois paysages d'un vert jaune, d'un dessin mou, sur lesquels nous demandons à ne pas nous étendre. Nous aurions peur de nous y enfoncer. Sa *Place Thiers à Nancy* est difficile à reconnaître sous le brouillard qui la délaie plutôt qu'il ne l'enveloppe. Sous ce glacis malheureux, les bâtiments qui l'entourent fondent comme s'ils étaient en sucre. La femme en deuil que M. Wittmann intitule *Tristesse* est bien préférable à ses paysages; à vrai dire, on dirait un portrait et non une figure incarnant un sentiment. Mais ce portrait a des qualités et nous fait regretter que l'auteur n'en ait pas envoyé d'autres.

Nous avons déjà parlé de M. Fanart, de Besançon, à propos de son *Valon du Jura*. Son *Lac de Faulensée (Suisse)* confirme la bonne impression qui nous était restée. Il serait banal de louer de nouveau la *Lande à Bénodet*, de M. Isambart. Le *Printemps aux environs de Besançon*, exposé un peu plus loin, renferme les mêmes qualités et d'autres encore. Rien de plus riche et de plus gracieux que ce coin de nature fleuri, radieusement ensoleillé, où semble retentir à pleins échos le poème du renouveau.

Le *Clair de lune*, de M. Henri Rovel, de Saint-Dié, n'est pas une toile insignifiante. Elle a du bon comme étude nocturne; mais ce ciel voilé de crêpe, ces maisons sombres et cette eau noire ne constituent pas un clair de lune. *Nuit obscure* serait un titre mieux choisi. Phœbé la blonde laisse entrevoir son visage, pourtant, mais elle oublie d'éclairer, et tous ses rayons se perdent dans la brume.

Les *Vanneurs bretons*, de Mlle Louise Landré, ont du caractère. La composition est agréable; elle a de la couleur et de l'entrain. Elle repose, en tout cas, de l'avalanche des paysages et des natures mortes, qui semble grossir à mesure que nous avançons.

Les regards finissent par s'y noyer. Plaines, montagnes, soleils couchants, clairs de lune, fleurs et fruits dansent une sarabande insensée le long des

murs de la salle Poiré. La peinture, comme la poésie, demande à être analysée à petites doses. Nous lions pas ce principe et remettons la suite à demain. — L. F.

SEPTIÈME ARTICLE

Arrêtons-nous un instant devant l'unique tableau envoyé par Mme Colin-Libour. Le sujet *Après la guerre*, est émouvant; il est traité d'une façon touchante. Une jeune femme en deuil, les yeux fatigués par les larmes, allaite un petit enfant, tandis qu'une fillette appuie sur les genoux de la mère sa tête pensive. Au mur sont accrochées une photographie et la médaille militaire, souvenirs du soldat tué à l'ennemi. Les figures pourraient sans inconvénient être moins bistrées; l'expression n'en est pas moins sincèrement rendue.

Sous le titre *Fleurs de printemps*, M. Paul Poirier expose de beaux lilas; mais quelles sont les autres fleurs printanières figurant sur la toile? Les fleurs de pommier très épanouies, dirait-on, à moins que ce ne soient des pivoines d'un rose pâle.

Le portrait de Mlle J. V. P. par Mme Van Parys forme un assortiment de tons neigeux qui ne sont pas toujours justes. Sur les fourrures blanches; le visage, qu'on sent être frais et jeune, paraît violacé. Les fourrures elles-mêmes se dissolvent on ne sait trop comment pour devenir le fond du tableau et arrivent à n'être plus que des ouïs à la neige. La *Fin du livre* est une page intéressante, ingénieusement écrite.

M. Hestaux a donné au Salon une douzaine de toiles de mérites très inégaux. Dans le nombre il en est qui sont réellement remarquables, tant par l'originalité dont l'artiste fait preuve que par les difficultés vaincues. Le malheur est qu'il ne réussit pas toujours à vaincre et que dans cette exposition, pourtant si personnelle, le beau coudoie l'horrible.

La *Nuit*, avec ses glacis bleuâtres, où la lueur des étoiles semble filtrer sous des brumes légères, peut compter dans la première catégorie. Nous l'admirons sans réserve.

Dans la *Veillée*, nous trouvons deux figures charmantes et bien en lumière, celles de la grand-mère et de l'enfant. Mais ce globe jaunâtre sur lequel se découpe la silhouette de la jeune femme... est-ce la lune qui se lève ou la modeste lampe qui éclaire la famille? Il est visible, pourtant, que les figures ne sont que l'accessoire et que toutes les préoccupations de l'artiste se sont concentrées sur l'effet de lumière produit par cette mystérieuse boule.

Bébé aux champs est un gros enfant solidement assis en plein soleil, dans un pré à peine ébauché. Les *Feuilles d'automne* sont d'un coloris aussi juste que varié, mais le vert du gazon est cru, monotone et faux. *Décembre* nous offre un ingénieux enchevêtrement de branches derrière lequel se dessine un jardinet insignifiant. Dans une *Lecture intéressante*, un reflet ardent colore le visage d'une jeune femme, qui doit avoir de bons yeux si elle peut continuer sa lecture dans cet éblouissement. Le *Vieux pin* est original sur le paysage d'un bleu tendre qui n'est autre que la vallée de la Meurthe et qui rappelle les vieilles faïences. Le *Panorama de Nancy*, vu de la côte des Chanoincs, au bout d'un champ de choux, est épouvantable. Les choux surtout — ce sont des choux d'hiver, les malheureux, — ne se contentent pas d'être outrageusement frisés, ils sont bleus à faire frémir. En été est une jolie esquisse. *Septembre* est un guéridon d'Emile Gallé. Enfin, dans *Derniers rayons*, l'artiste nous montre encore une vue de Nancy, très réussie, cette fois, avec un agréable reflet de soleil sur les collines qui s'estompent à l'horizon. Cela vaut, en peinture, tous les choux possibles, fussent-ils cabus.

Mme Berthe Jouvin a envoyé un profil de femme, aux traits fins, creusés par l'âge ou la douleur. Titre: *L'Abandonnée*. Acceptons cette explication. Ce profil rappelle ceux de Henner, avec une note moins idéale.

Les *Roses*, de Mlle Aline Boulian, sont solidement peintes, les coloris sont d'une grande fraîcheur. Nous leur reprochons de manquer de légèreté, ce qui leur donne un peu l'air d'être en porcelaine. Le *Portrait de Violette*, une gentille enfant qui étudie avec ardeur, est une délicieuse étude. Enfin *Pluie fine* nous transporte dans une plaine ondulée, s'étendant sous un ciel gris d'où l'on sent tomber, plutôt qu'on ne la voit, la pluie monotone et pénétrante. L'artiste a interprété avec autant de discrétion que de talent ce paysage humide, empreint d'un charme mélancolique.

M. Claude Firmin expose plusieurs toiles qui ont du mérite, notamment une *Nature morte* (gibier) aux tons chauds, d'un dessin ferme et d'une peinture vigoureuse. *L'Orpheline*, de Mme Enault, doit être la proche parente de *L'Abandonnée*, de Mme Berthe Jouvin; *L'Écluse à Châtillon-sur-Saône*, de

M. Jean Montchablon, est un gai paysage en émail, manquant un peu de sincérité, et où tout est frais et joli comme aux Magasins du Printemps. Nous trouvons plus vrai le *Marais en Saône*, de M. Verdier, avec ses profondeurs mystérieuses et ses demi-teintes automnales. Par exemple, si le ciel de M. Jean Montchablon est trop bleu, celui de M. Verdier est trop vert, ce qui ne veut pas dire d'ailleurs qu'il ne soit bon que pour des goudats.

Trop vert aussi le gazon du *Paysage d'hiver*, de Mme MacCarthy. Le *Ruisseau sous les saules*, de Mme Daimée, coule dans un beau feuillage de verdure, tout illuminé de soleil, mais nous cherchons en vain les saules, qui sont remplacés par des branches de tremble ou de peuplier. — L. F.

HUITIÈME ET DERNIER ARTICLE

Voici encore la femme couchée. Cette fois elle s'appelle *Fleur de ricin* et elle est de M. Tillier. Le caractère en est assez vaguement défini. A vrai dire, elle fait plutôt songer à une nymphée, à une ondine qu'à une « personne naturelle ». Les chairs sont transparentes, vaporeuses; c'est une vision qui va se dissiper au premier souffle. Ceci n'est pas une critique et nous ne voyons pas pourquoi un artiste n'aurait pas le droit de fixer sur la toile les produits de son imagination. Ou nous critiquerions M. Tillier, c'est quant sous prétexte d'une *Tête d'étude*, il applique à la réalité le procédé dont il se sert pour exprimer ses rêveries.

M. Tattograin nous présente Philémon et Baucis transportés dans une cabane de pêcheurs. *L'Amour des bûches*, tel est le titre; Baucis amorce en effet les lignes pendant que Philémon la contemple ravi. Les bonnettes figures de vœux et de vœux! Il se dégage de ce tableau un charme paisible qui rend tout de suite les personnages sympathiques.

Il y a de sérieuses promesses dans *Gabrielle*, portrait de jeune fille peint par Mlle Jeanne Pariset. Le *Catéchisme*, de Mlle Laura Le Roux, est une jolie étude; bien gentille, la petite élève un peu fluette, qui, les yeux dans le vague, au-dessus du livre, répète consciencieusement sa leçon. Ce profil d'écolière parisienne a du naturel. Nous n'en dirions pas autant de la *Jeunesse*. Cette adolescente aux yeux cerclés de noir n'a de la jeunesse ni l'éclat, ni la gaieté, ni la santé.

Mlle C. Desliens a envoyé une excellente nature morte et un remarquable portrait de M. Bouquet de la Grye. Les *Chrysanthèmes* et les *Roses trémières*, de M. Renaudin sont de fort belles fleurs, agréablement disposées et peintes avec talent.

Le *Portrait de l'archevêque de Cambrai*, par M. Descelles, est finement dessiné; la tête a de la noblesse et du caractère. Le *Madrigal* de M. Weiss, constitue un joli décor d'opérette, galement animé par des personnages tout à fait dix-huitième siècle. Mais dans le *Deuil* de M. Edouard Menta, la consolatrice est bien raide et l'on comprend que l'affligée ne se laisse pas persuader.

Nous avons déjà jeté un coup d'œil sur ce qui suit; aussi passerons-nous rapidement sur cette partie du Salon. M. Demange expose plusieurs toiles assez intéressantes, parmi lesquelles nous remarquons *Nancy, le matin*. C'est un beau panorama, à demi-voilé par les vapeurs matinales; mais l'artiste aurait pu, ce nous semble, s'arranger de façon à ne pas placer juste au centre du tableau le pavillon insignifiant qui accapare l'attention.

Le *Port de Bordeaux* et les *Pêcheurs*, d'Auguste Flameng, mort récemment, peuvent compter parmi les meilleures œuvres du Salon. Les vieilles pêcheuses qui s'en viennent dans la brume sont d'un naturel saisissant. L'exposition de M. Antoine Vierling, de Nancy, ne souffre pas le moins du monde du voisinage des tableaux d'Iwil, de Rigolot et de Zuber. Le *Matin* et *Paysage* ne seraient déplacés nulle part. La *Gaie lèveuse*, dans un autre genre, mérite les mêmes éloges. La composition est simple, gracieuse, vivante; le dessin et la couleur rivalisent d'exactitude. Par contre, la *Jeune femme à sa toilette*, de Mlle Landré, aura beaucoup à faire pour être remarquée davantage; nous trouvons les *Vanneurs bretons* bien préférables dans leur simplicité. Le *Côteau de Velferdin*, de M. Ernest Quost, nous offre une gamme de verts beaucoup trop froids pour exciter l'enthousiasme.

Admirons encore une fois, en passant, les deux belles toiles de Zuber, *Les bords du Loing* et le *Soir dans les champs*; donnons un coup d'œil aux envois de MM. Lohr (*Un coin du Rupt-de-Mad* et *Allée ensoleillée*), Lombard (*Vilcey-sur-Trey* et *Paysage*), Léon Barotte (*Environs de Gérardmer*) et arrivons aux dessins et aquarelles en passant par les fantaisies de Gyp, qui peuvent servir de transition. D'ailleurs elles ne nous arrêteront pas longtemps. Une tête de carton placée au bout d'une perche drapée de blanc, parmi des lys blancs et des roseaux verts, telle est l'*Annonciation* de Gyp. Les autres toiles sont du même style. Passons.

Cette galerie contient pourtant de jolies choses ; malheureusement les autres nous ont pris trop de place et nous voilà forcés d'abréger. Hâtons-nous de citer un superbe paysage d'Allongé — les *Bords de la Marne* — l'*Étang à Dieulouard* de M. Charles Jacques ; les études de M. Lartean, de Mme Mac-Carthy, de Mlle Parisot, de Mme Van Parys ; de jolies vues de M. Paul Pierre ; la *Mare aux Fées* de Rigolot ; les beaux paysages des Vosges, de M. Simon.

Notre tournée est faite. A notre grand regret, nous n'avons rien vu de M. Victor Prouvé, ni de M. Camille Martin, les deux artistes nancéiens si justement estimés. Le succès qu'ils ont obtenu ailleurs nous montre qu'ils n'ont pas pour cela renoncé à produire ; aussi espérons-nous les retrouver au Salon de l'année prochaine.

Les œuvres de sculpture sont rares, ainsi que nous l'avons déjà constaté. Nous devons mentionner la maquette d'un beau groupe la *Défense du drapeau*, de M. Finqueneisel ; c'est une œuvre considérable, pleine de mouvement et d'énergie. Le *Groupe d'enfants* de M. Bussiére forme un ensemble gracieux, bien moderne, composé avec art et modelé avec talent. L'*Alsace*, un bronze de M. Paul Choppin, ne personnifie guère l'idée patriotique qui a dû inspirer l'auteur. Cette jeune fille à l'attitude dégagée, à la mine mi pensive, mi souriante, est une Alsacienne à coup sûr, mais elle n'est pas l'Alsace.

De même le *Gavroche philosophe* de M. Anglés, est simplement un gavroche qui cligne de l'œil et il est difficile de trouver une philosophie quelconque derrière cette grimace. A part cela le gamin est bien campé. La *grande sœur* de M. Détrier et l'enfant qu'elle tient dans ses bras ferment un beau groupe. Mais en général les bibelots d'étagère occupent au Salon plus de place que les œuvres réellement sculpturales.

Nous ne disons pas cela, bien entendu, pour le monument intitulé *Notre-Dame de l'Avant-Garde*, par M. Emile Jacquemin. C'est là surtout une œuvre d'architecture qui exige des proportions colossales et un milieu approprié. La statue qui en couronne la faite a de l'énergie ; cette personnification de la vierge Marie pourrait être coiffée du bonnet phrygien.

Citons encore une *Jeanne d'Arc écoutant ses voix*, de M. Martial Viard ; deux bustes en plâtre très réussis, de M. Lecomte, professeur à l'École des Beaux-arts et à l'école primaire supérieure de Nancy ; un autre buste de M. Finot ; un *Enfant Louis XIII* et une *Orientale*, de M. Caron ; des médaillons de MM. Emile Bouillon, Holderbach, Benoit-Godet.

Dans ces simples aperçus nous n'avons point eu la prétention de décrire ni même d'énumérer toutes les œuvres de mérite exposées à la salle Poiré. Ils suffiront à donner une idée de l'importance prise par le Salon nancéien et des services rendus à la grande cause de la décentralisation artistique par la Société lorraine des Amis des arts, organisatrice de ces intéressantes expositions.

Nous serons heureux si nous avons pu décider quelques-uns de nos lecteurs à participer d'une façon active à cette intelligente entreprise en s'inscrivant parmi les membres de la Société. On sait qu'elle ne se borne pas à encourager les artistes d'une façon platonique, mais qu'elle consacre ses fonds à des acquisitions de tableaux qui sont ensuite répartis par voie de tirage au sort. Les amateurs trouvent donc un double attrait à en faire partie ; ainsi s'explique la prospérité de cette Association, composée aujourd'hui de 621 membres et dont l'activité fait grand honneur à notre ville. — L. F.

Journal de la Meuse et de la Moselle.

Le Salon lorrain

On vient de mettre la dernière main à l'installation des tableaux, dans les galeries de la salle Poiré, transformées en « salons », pour l'exposition artistique organisée par la *Société des amis des arts*. Dès aujourd'hui, comme nous l'avons dit, les portes en sont ouvertes, mais c'est aux exposants seulement et aux sociétaires qu'est réservée cette faveur — cela se comprend de reste. — Demain dimanche, le public sera admis, et les amateurs, nous n'en doutons pas, s'empresseront d'y faire une première visite.

Par une gracieuse attention de la part de M. le président de la Société et des membres de la commission, nous avons pu déjà parcourir les galeries et jeter un coup d'œil rapide sur les nombreux tableaux envoyés par nos artistes. L'impression qui nous est restée de cet examen anticipé est que l'exposition de cette année, non seulement ne le cède en rien aux précédentes, mais qu'elle leur est même supérieure en bien des points.

La disposition des tableaux, malgré la difficulté résultant de leurs dimensions plus ou moins grandes, nous semble mieux comprise ; autant que cela a été possible, on a groupé les unes près des autres les œuvres des mêmes artistes, ce qui permet de mieux juger de l'ensemble ; de plus, la commission s'est montrée un peu moins facile pour les admissions, et si l'on peut regretter que le nombre des toiles soit un peu moins considérable que l'année dernière, en revanche, on n'a pas à déplorer la présence d'autant d'œuvres médiocres qui faisaient tort aux autres. Signalons encore une autre amélioration qui, toute simple qu'elle soit, n'en a pas moins son importance : on a passé à l'huile le dallage en mosaïque des galeries ; cette opération leur a donné un ton moins clair et moins cru qui s'harmonise beaucoup mieux avec la note générale.

Contrairement à ce qui se faisait les années précédentes, la galerie Sud, celle par laquelle on pénètre dans le « Salon », est occupée tout entière par des tableaux, de même celle du fond et une partie de la galerie Nord. Le surplus de celle-ci est réservé aux œuvres de moins d'importance, telles que fusains, aquarelles ou dessins au crayon.

Parmi les six cents et quelques tableaux qui figurent à l'exposition, le plus grand nombre, bien entendu, est signé par nos artistes lorrains ; les amateurs reverront avec plaisir les noms de MM. Friant, de Meixmoron, Petitjean, Licourt, Wierling, Roussel, Chabellard, Descelles, Lartean et quantité d'autres encore que nous ne pouvons citer aujourd'hui ; mais à côté d'eux, ils pourront lire aussi ceux d'un bon nombre d'artistes étrangers à la Lorraine et bien connus qui ont répondu à l'appel du Comité.

C'est ainsi qu'ils pourront admirer tout d'abord deux magnifiques toiles de M. Bonnat, qui seront certainement une des principales attractions de l'exposition. Ce sont deux portraits : le premier est celui de M. Mézières, membre de l'Académie française et député de l'arrondissement de Briey ; le second est celui de M. Louis Enaut, le publiciste distingué dont tout le monde a pu apprécier la valeur et le talent, soit dans

les nombreux romans dont il est l'auteur, soit dans les remarquables articles qu'il a publiés dans quantité de revues, notamment dans *Paris-Salon*.

Outre ces deux tableaux qui nous ont tout de suite vivement frappés, il en est d'autres qui ne manqueront pas d'attirer l'attention ; les paysages de MM. Zubert, Rigolot, Gagliardini, Isambard, les marines du regretté M. Flameng, ne peuvent passer inaperçus, non plus que plusieurs tableaux de genre envoyés par des artistes qui exposent pour la première fois à Nancy. Nous ne pouvons aujourd'hui en parler en détail, nous nous bornons donc à cette appréciation générale, engageant encore une fois nos lecteurs à aller juger par eux-mêmes. Ce sera le moyen de passer agréablement quelques heures. — E. F.

Le Salon lorrain

Dans un premier article, nous disions au moment où s'ouvrait l'exposition de peinture organisée par la Société des Amis des Arts, et après avoir parcouru rapidement les galeries de la salle Poiré, que vue d'ensemble, l'exposition de cette année nous avait produit une bonne impression, meilleure assurément que celle des années précédentes. Depuis, un public nombreux a visité les salons et chaque jour encore, quantité d'amateurs y vont faire de longues stations. Chacun a donné son appréciation, porté son jugement ; nous sommes heureux de constater aujourd'hui, par ce que nous avons entendu, que cette bonne impression ne fait que se confirmer.

Qu'il nous soit permis cependant, avant de passer en revue les œuvres exposées, d'exprimer un regret : c'est que Société des Amis des Arts n'ait pu choisir, pour son exposition, une saison plus favorable. En ce mois de novembre où les jours sont si courts et le soleil si rare, ce n'est que pendant quelques heures dans la journée qu'on peut parcourir les galeries ; et puis, s'il est quelques rares tableaux auxquels convienne ce jour terne et sombre, le plus grand nombre assurément gagneraient à être vus sous une lumière plus vive et plus éclatante.

Ceci dit, nous commençons notre visite. Pour procéder avec un peu d'ordre et pour qu'on s'y reconnaisse plus facilement, nous nous arrêterons d'abord dans la galerie sud, c'est du reste par celle-là qu'on entre et il y a de quoi examiner.

Nous y trouvons, du côté droit, de M. MILLOT, trois petites toiles, dont deux études de paysage assez bonnes et une autre : *Planton d'artillerie* qui mérite une mention spéciale. Les chevaux y sont consciencieusement étudiés et bien posés ; à remarquer surtout celui que l'on voit en raccourci. M. ADLER expose un *Tourneur sur bois* et *Dans le Jardin* qui ne nous semblent être que de simples ébauches et qui, malgré cela, ne sont pas sans quelque mérite. Dans le premier, on peut noter surtout certains effets de lumière venant de la fenêtre devant laquelle le tour est campé, qui sont bien étudiés et bien rendus. Un peu plus loin nous voyons trois envois de M. TATTEGRAIN, un parisien comme le précédent : *Dans les garennes*, un bon paysage, puis, *Chambre bombardée*, un tableau de genre où les meubles disloqués, le plafond éventré, le propriétaire gisant inanimé sur le plancher témoignent assez des terribles effets produits par le boulet ou l'obus ; enfin l'*Amorçage des lignes*, le meilleur assurément de ces trois envois. Une vieille femme, dont on admire la tête

vigoureusement traitée, est occupée à préparer les lignes pour la pêche, tandis que son mari la regarde en fumant tranquillement sa pipe. La physionomie des deux personnages, celui-ci placide et sérieux, celle-là très attentive à son ouvrage, est parfaitement rendue. Cette toile est certainement une des meilleures du salon. Très bien aussi le tableau *Touche délicate* qu'envoie M. TOUSSAINT. Les détails d'intérieur et surtout l'expression de la jeune artiste qui met la dernière main à son œuvre sont très finement étudiés. Nous en dirons autant de *Fleur de rivage*, de M. TILLIER, mais la pose de la jeune fille ne nous semble guère naturelle; nous aimons mieux la *Tête d'étude* du même artiste.

M. JEAN BENNER expose deux toiles : *Stella*, une tête d'étude et la *Terrasse au Palmier* qui ne sont point sans valeur. Tout y est bien observé, le dessin est correct et les teintes très justes et très vraies. A remarquer aussi un superbe *Bouquet de roses*, très agréablement fleuries et un *Plat de pêches* bien mûres de M. JEANNIN; une *Lande à Benodet* et *Printemps* (environs de Besançon), deux bons paysages dans lesquels M. ISRNERT a fait preuve en même temps d'un coup d'œil juste et d'une main exercée. M. JACQUES, un de nos jeunes compatriotes, dont nous avons eu déjà l'occasion de constater le talent, expose cette année deux paysages : *Mutinée de septembre dans les Vosges* et *En barque*, qui ne manqueront pas d'être appréciés comme ils le méritent.

Mlle MAC-CARTHY a un *Paysage d'hiver* dont la pelouse nous semble bien verte pour la saison. Ce gazon-là, sûrement, n'a pas encore vu la neige; il serait plus fané qu'il ne l'est. Malgré ce petit défaut, le tableau est intéressant, et on peut louer l'artiste pour la façon dont elle a jeté sur le tout un voile de brume pleine de douceur. *L'écluse et le bas du village*, à Châtillon-sur-Saône, de M. JEAN MONCHABLON, sauf quelques teintes un peu vives, celles de l'eau surtout, qui nous paraît bien bleue, est un beau morceau. Nos compliments à Mlle ALINE BOULIAN pour ses trois envois qui, chacun dans leur genre, dénotent des qualités sérieuses et un talent très réel. *Le portrait de Vivette*, cette fillette penchée si attentivement sur son livre, est d'une touche délicate et d'un dessin aussi juste que correct; ses *Roses* sont pleines de fraîcheur et sa *Pluie fine* donne bien l'impression d'un temps brumeux et sombre qui vous rend tout rêveur.

M. HESTAUX, dont nous admirions l'an dernier et il y a deux ans les intérieurs d'atelier, ne nous en donne aucun cette fois; cependant, il n'a pas moins de quatorze tableaux exposés. Dans chacun d'eux, quoiqu'ils ne soient pas tous d'égale valeur, il s'en faut, il y a du bon; mais à vrai dire, nous ne reconnaissons pas la main de l'artiste, et nous préférons son ancienne manière. *Le portrait de Mme H. dans son jardin*, la *Veillée*, *Bébé aux champs* et *En été*, nous semblent les meilleurs de la collection. Les deux derniers surtout sont agréables. Très bien l'*Abandonnée* de Mlle BERTHE JOUVIN. L'expression de cette femme vêtue de deuil, pâle et triste, est toute pleine de vérité. C'est un beau morceau de peinture. Signalons également deux portraits de M. BASSOT : un avocat en robe et un forestier, les deux frères sans doute. Tous deux, traités d'une main ferme et sûre, se font remarquer par la netteté du dessin et la justesse du coloris. Très remarquable l'*Orpheline* de Mme ENAULT. On retrouve dans cette tête, admirable-

ment modelée, à l'expression si vraie, de tristesse résignée, toutes les qualités de M. BONNAT dont Mme ENAULT est l'élève.

Voici encore, toujours de ce même côté de la galerie, quatre toiles qui méritent de fixer l'attention; elles sont de Mme LOUISE VAN PARYS. C'est d'abord le *Portrait de Mlle G. V. P.* Le modèle, vu de profil, est gracieusement posé, les chairs très délicatement colorées et la robe blanche aux plis élégants et simples, habilement traitée. Dans un autre *portrait*, celui du *Violoncelliste César Casella*, on remarque les mêmes qualités et, avec cela, un luxe de détails qui paraît peut-être exagéré et qui nuit quelque peu au personnage principal. *La fin du livre*, de la même artiste, est une petite toile charmante où l'on saisit tout de suite l'idée qu'a voulu exprimer l'auteur. A voir cette jeune fille à l'air rêveur et la tête en l'air, on comprend qu'elle a l'esprit tout occupé de ce qu'elle vient de lire dans le livre qu'elle tient fermé, — un roman sans doute dont le dénouement l'a frappée et que peut-être elle voudrait bien voir se réaliser pour elle.

Citons encore six paysages exposés par M. RENAULT, un de nos peintres nancéiens bien connus. *Après la coupe*, *Lisière de forêt* et *Le Hêtre* nous semblent bien compris. Le dessin comme le coloris prouvent chez M. Renault un réel talent d'observation. Dans le *taillis* (hiver), à notre avis, serait plutôt (automne); il reste beaucoup de feuilles encore aux arbres, et d'habitude on n'y en voit plus guère à partir du mois de décembre.

Il nous resterait beaucoup à voir de ce côté de la première galerie, mais nous n'en finirions pas s'il nous fallait parler de tous les tableaux qui le garnissent. Dans notre prochain article, nous nous retournerons du côté gauche : il y a là aussi plus d'une œuvre de valeur et capable de fixer l'attention du visiteur.

Le Salon Lorrain

Depuis huit jours et plus, par suite de la longue session des assises qui nous a pris la plus grande partie de notre temps, nous avons dû interrompre notre promenade à travers les galeries de la Salle Poirel; nous la reprenons aujourd'hui, à partir du point où nous nous sommes arrêtés lors de notre première visite.

Le côté gauche de la galerie Sud nous offre, avons-nous dit, plus d'une œuvre capable de fixer l'attention. Voici en effet, tout près de la porte de sortie, une toile de M. DAGNAUX qui, par son coloris très vif, attire le regard : c'est le *Grand père*. Il ne séduit pas tout d'abord, ce vieillard à la longue barbe blanche, contrastant singulièrement avec le teint violacé de la figure; mais si l'on vient à le considérer attentivement, la première impression se modifie et on ne tarde pas à reconnaître qu'il y a dans cette œuvre des qualités sérieuses. Le sujet est largement enlevé, l'expression est juste, le dessin correct, — sauf peut-être pour les mains qui nous semblent bien fortes, — c'est plus qu'il n'en faut pour faire passer sur la crudité du coloris.

Plus loin, nous trouvons deux tableaux de M. COLLET : *Reconnaissance militaire* et *l'Abreuvoir Saint-Nicolas, à Verdun*. Dans le premier, le détachement de soldats qui s'avance sous bois est bien groupé; le capitaine, qui le précède en braquant sa jumelle, est bien campé et se détache avec beaucoup de netteté. Dans le second, on remarque la transparence et la limpidité de l'eau. M. DEMANGE a fait un

envoi assez important. Nous trouvons de lui huit tableaux dans lesquels l'artiste prouve qu'il a suivi aussi fidèlement que possible les leçons de son maître, M. GRATIA. Les meilleurs, à notre avis, sont : *Une page intéressante, Dufey dans son atelier* et le *Portrait de Mlle F.* Dans ce dernier cependant, on trouvera peut-être, comme nous, l'étoffe de la robe un peu courte. Le *Portrait* de Mgr SONNOIS, archevêque de Cambrai, de M. DESCELLES, est un bon morceau de peinture; on y trouve une vivacité de coloris, une précision de dessin qui font honneur à l'artiste; mais l'ancien évêque de Saint-Dié a-t-il donc rajeuni depuis qu'il occupe le siège de Fénélon; il n'avait, s'il nous en souvient bien, la figure ni si pleine, ni si chaudement colorée. *La femme du bûcheron*, du même peintre, mérite aussi une mention particulière. Remarquons aussi, en passant, un autre portrait : celui de M. *Bouquet de la Grye*, conservateur des forêts, par M. DESLIENS. Le personnage est bien posé dans son tautueil, la figure est d'une touche sûre et délicate en même temps et le coloris plein de vérité.

M. LARTEAU, un jeune peintre nancéien, dont, plus d'une fois déjà, nous avons fait l'éloge, expose cette année un seul tableau que le catalogue désigne sous ce titre bien vague : *Peinture*. C'est une femme assise au bas d'un escalier, rêvant on ne saurait trop dire à quoi. L'attitude est bonne et toute naturelle, l'expression bien rendue, le dessin très juste; mais pourquoi cette brume légère qui se répand sur le personnage et sur tous les accessoires? M. LARTEAU voudrait-il imiter son confrère, M. ROYER, dont nous apercevons un peu plus loin, dans la galerie centrale, plusieurs tableaux? L'idée, à notre avis, ne serait pas heureuse; notre jeune et sympathique artiste fera bien de s'en tenir à la manière qu'il avait précédemment adoptée. *Jeunesse*, de Mlle LEROUX, est une assez bonne étude; son *Catéchisme* nous paraît moins réussi; la figure de la fillette nous paraît bien pâle, on la croirait malade; de plus, il n'y a guère de relief. Le paysage de M. LATASSE, *La Turbie près de Nice*, nous paraît sérieusement étudié et tout aussi bien rendu.

Chrysanthèmes et *Roses trémières*, de M. RENAUDIN, sont deux jolis panneaux où l'on ne sait ce qu'on doit admirer le plus, la netteté du dessin ou l'éclat du coloris, aussi riche que varié et sans reté aucune. *L'Arbre en fleur* (pomme-cerise), nous semble moins bien réussi; il est vrai que le sujet est d'une difficulté rare, on peut bien dire de cet arbre, quand au printemps ses rameaux se chargent de fleurs, qu'il est « le désespoir du peintre » non moins que la petite fleur connue sous ce nom bien significatif. Un paysage africain, le *Marabout de Sidi Bou-Abd-Allah à Ténès (Algérie)*, est harmonieux dans son ensemble; on y remarque des effets de lumière très heureusement rendus. M. WEISS expose une seule toile, le *Madrigal*, qui nous paraît avoir beaucoup de succès, car il n'est guère d'amateur qui ne s'arrête devant cette scène toute plaisante. Le décor, les costumes sont bien de l'époque (Louis XV); les personnages, notamment la jeune femme du balcon et le jeune gentilhomme qui lui adresse ses compliments, sont très finement traités, mais cet autre qui paraît être le compagnon du premier, où donc est-il allé acheter la pipe en terre qu'il tient à la main. Gambier, ce nous semble, ne l'avait pas encore inventée. M. FICHEL a mis dans deux jolies petites toiles : *Chez un peintre* et *in Bibliomane* toute l'élé-

gance et la coquetterie qui le caractérisent. A remarquer, dans le premier surtout, la finesse des détails.

Citons encore avant de quitter ce côté de la galerie, *Manœuvre d'embarquement*, par M. PETIT-GÉRARD. Au fond, un train dans les wagons duquel vont être embarqués des chevaux rangés en ligne; puis aux premiers plans des groupes de cavaliers préparant leur fouragement, sous la surveillance d'un sous-officier qui les regarde. Tout cela est plein de vie et de mouvement, tout cela dénote chez l'artiste, un dessinateur habile et un observateur attentif; on regrette seulement qu'il n'ait pas, au même degré, le talent du coloriste; la couleur, en effet, nous semble bien lourde et bien pâteuse; elle embrume très désagréablement les personnages. Une mention aussi à M. RISQUET pour ses trois tableaux, une *Fantaisie* et deux *Portraits*, l'un d'un officier de pompier et l'autre d'un marchand de vins en gros probablement, que le peintre a très bien représenté au milieu de ses muids et de ses futailles.

Nous voici maintenant arrivés à la galerie centrale; ce n'est pas, à coup sûr, la moins intéressante; c'est là, en effet, que semble s'être donné rendez-vous les plus connus de nos peintres lorrains. Voici, à côté l'un de l'autre, quatre sujets de chasse. Ce sont ceux qu'affectionne tout particulièrement M. GRIBEL, de Baccarat; il est juste de dire aussi qu'il les réussit généralement très bien. Voilà dans un cadre assez grand, qui a pour titre : *Retraite après un déplacement de chasse dans la montagne*, deux bœufs qui ont bien du mal à tirer, dans l'épaisse couche de neige, un véhicule tout chargé de gibier : cerf, chevreuils, lièvres, etc.; il faut que les trois Nemrods qui ont fait cette hécatombe y mettent la main et aident les pauvres bêtes. C'est une des bonnes toiles du Salon; les chasseurs, l'attelage et les chiens qui marchent à côté sont remarquables par leur allure très juste. Très bien aussi ce *Braconnier affûtant le coq de bruyère pendant le chant*; le bonhomme, pour ne pas éveiller l'attention de l'oiseau délinquant, a élevé ses chaussures et marche au-pieds; souhaitons-lui de ne pas manquer cette belle pièce de gibier. *Chasse à l'ours dans la vallée de Celles au XVIII^e siècle*, et *En méfiance*, nous paraissent moins bien traités; ici, le sanglier, un vieux ragot, nous semble avoir la hure un peu forte; là, le groupe formé par l'ours, le chasseur et les chiens, est bien confus.

M. PAUL LICOURT, encore un peintre nancéien bien connu des amateurs, nous donne cette année huit paysages qui tous révèlent un talent aussi personnel que réel. *Le gros chêne à Dannevoux* et *Le vieux saule* sont d'une belle venue; *La Meuse à Sivry* nous représente un joli coin de la belle vallée où coule cette rivière; le ciel est d'une teinte bien vraie, l'eau bien limpide et les bouquets de saules bien plantés. De même, *La Vallée de la Meuse* (printemps), où tout : les prés, les champs, les arbres, avec leur verdure naissante, respire la fraîcheur. En somme, l'exposition de M. Licourt, prise dans son ensemble, est très bonne et on s'arrête avec plaisir devant ces jolis tableaux.

E. F.

Le Salon lorrain

Nous avons, dans notre dernier article, en parlant des paysages de M. Licourt et des sujets de classe exposés par M. Gridel, commencé la revue des œuvres qui garnissent la galerie centrale ; nous la continuons aujourd'hui. M. JULES VOIRIN, l'aimable peintre nancéien, a fait cette année sept envois. Dans le nombre, bien entendu, nous en voyons plus d'un représentant des scènes militaires : c'est dans ce genre que notre artiste excelle. *Compagnie d'infanterie* nous montre en avant, au premier plan, précédant de quelques pas le gros de la troupe, trois soldats, un tambour et deux clairons, qui marchent d'un pas accéléré ; on admire leur allure fière, leur mouvement très juste et bien naturel. D. même, *Corvée de pain de l'artillerie* et *Au coin de la rue de la Monnaie*, où les personnages, aussi bien que les chevaux, sont très finement rendus. A côté de ces scènes militaires, nous en voyons deux ou trois autres qui, pour être d'un autre genre, n'en ont pas moins un bien grand mérite. Dans ceux-ci, comme dans ceux-là, M. Voirin a mis toutes les qualités que nous lui connaissons : correction irréprochable du dessin et justesse et vérité absolue du coloris. *Attelage lorrain*, notamment, mérite une mention particulière ; c'est peut-être même la meilleure de la collection. Les braves paysans assis sur des bottes de paille dans le chariot, le conducteur qui s'efforce de maîtriser l'un des chevaux de l'attelage, sont rendus avec une sincérité d'observation fort remarquable.

M. ROYER, dont nous voyons cinq tableaux, ne s'est point défait encore de cette habitude regrettable que nous avons déjà signalée, de répandre sur presque tous ses personnages, une espèce de brume légère qui nuit si fort à la netteté des contours et à la vivacité des couleurs. Malgré cela cependant on doit reconnaître qu'à côté de ce défaut, il a des qualités sérieuses et très réelles. *A la Terre* est une œuvre certainement remarquable : le brave paysan qui pioche, ainsi que sa femme qu'il écoute tout en travaillant, ont du mouvement et de la vie ; la pose est sans affectation et tout naturelle, de même la fillette, assise à quelques pas plus loin, à côté du panier aux provisions. *La famille* est aussi un excellent tableau ; un peu de confusion peut-être mais beaucoup de vérité dans l'expression du père et de la mère répondant aux premiers sourires du bébé. *La nymphe*, si l'on tient compte seulement du dessin et du coloris, est une excellente étude ; du reste elle a l'honneur d'avoir été achetée par l'Etat.

Voici maintenant quatre petites toiles bien jolies : elles sont de M. EDMOND ROUSSEL, le sympathique vice-président de la Société des Amis des Arts. Deux de ces tableaux sont achetés par un amateur : cela ne nous étonne point ; un vrai connaisseur ne pouvait mieux choisir. Rien de joli comme ces marines, cette vue du *Cap Sicié* et de la *Rue Cannabière*, à Marseille, dont l'artiste a si bien rendu la longue perspective. *La fille de Jephthé* de M. HECTOR LE ROUX, révèle les qualités sérieuses qui ont fait la réputation de cet artiste. Il a bien compris et aussi bien rendu les sentiments que doit éprouver Seïla, la fille de Jephthé, lorsque ayant appris le vœu imprudent qu'a fait son père, elle le quitte et se retire sur la montagne, pour y pleurer sur le sacrifice qu'elle est obligée de faire. M. PETITJEAN n'a envoyé cette fois

que trois petits tableaux : *Suzannecourt*, un joli village de la Haute-Marne, assis au pied de coteaux verdoyants ; le *Pont de Gondreville*, un bon morceau d'architecture et *Printemps (bords de la Seine près maison Laffite)*, un délicieux coin de prairie ; mais comme tout cela est peint d'une manière délicate et juste tout à la fois.

Au beau milieu de cette galerie, nous trouvons l'exposition de notre compatriote M. FRIANT. Ce sont d'abord deux grandes toiles qui attirent les regards : le portrait en pied de M. Worth, le célèbre couturier pour dames, et *Premier assaut*, une grande composition, où l'artiste a voulu prouver qu'il ne réussit pas moins bien que dans les petits tableaux qu'il peint d'ordinaire. Le sujet, évidemment, pourrait être plus heureusement choisi, mais à ne considérer que la peinture, on est forcé de reconnaître qu'il est impossible de rendre d'une manière plus vraie, l'expression de cette jeune fille qu'un jeune garçon, quelque peu débraillé, veut embrasser et qui ne se défend guère que pour la forme. L'attitude des deux personnages est prise absolument sur le vif, de même l'air étonné de la fillette qui assiste à cette scène est parfaitement rendu. Quoiqu'il en soit, nous préférons les petits tableaux du même artiste : le *Pêcheur*, une jolie scène où un groupe de petits enfants, bien naïfs, regardent avec des yeux pleins de convoitise, les beaux poissons qui frétilent au fond de la nasse ; le *Vagabond*, dont on comprend si bien le titre à la vue de ce malheureux que le peintre représente tristement assis sous une anfractuosité de rocher, et rêvant à sa misère. A citer encore le portrait de *Coquelin*, dont M. Friant, une fois de plus, a merveilleusement saisi la physionomie fine et spirituelle, dans le rôle de Destournelles, et puis le *Pain*, une excellente esquisse dont le sujet mérite mieux assurément qu'une esquisse et dont M. Friant nous fera, sans doute, quelque jour un excellent tableau.

Une singulière *Madeleine*, c'est celle que nous représente M. BENNER, avec cette jeune femme agenouillée à l'entrée d'une grotte bien noire. C'est, si l'on veut, une académie bien traitée, une étude de nu consciencieusement travaillée, mais une pécheresse se repentant de ses fautes passées et méditant sur les graves pensées que doit faire naître dans son esprit la tête de mort que l'on voit près d'elle, jamais !

A la sacristie, de Mlle Cura, est une composition excellente et tout à fait digne d'attention. Rien de plus naturel que la pose de ces quatre enfants de chœur qui vont se rendre à l'autel, pour la bénédiction sans doute ; rien de mieux rendu que la physionomie des jeunes garçons et les effets de lumière produits par les lampes. Très bien aussi le *Portrait de Mlle R...*, par la même artiste : le dessin en est correct, les teintes justes et les détails parfaitement compris.

M. CHABELLARD a envoyé quatre tableaux : *Déjeuner de faucheurs* est une scène champêtre largement traitée, qui dénote chez l'artiste un réel talent d'observation ; l'attitude des personnages, celle du père de famille en particulier, est bien comprise et pleine de naturel. Nous aimons moins *Xeuilley-sous-Madon*, avec ses verts trop tendres. Avec son *Vieux forgeron*, M. BARTHALOT a voulu rendre les effets de lumière produits, et par la flamme de la forge, et par le fer incandescent que le bonhomme martèle sur son enclume ; il n'a

guère réussi, à notre avis ; il y a dans ce tableau beaucoup trop de violet, et puis le forgeron a des bras, le gauche surtout...

Voici maintenant toute une série de portraits : Celui d'une jeune et jolie femme, *Mme de S...*, par M. TANCRÈDE DE SCITTAUX. Le dessin en est correct ; il y a du relief dans ce beau profil ; les teintes, en outre, sont pleines de fraîcheur ; on pourrait peut-être reprocher un peu de lourdeur dans les broderies, mais l'ensemble est bon et on ne peut qu'applaudir l'artiste qui a fait de sérieux progrès. Nos compliments aussi à M. JULES SELTZ. Le *Portrait de M. Bourgon*, architecte, et celui de *Mme E. D...*, qu'il expose, sont traités avec une grande finesse et une précision dans les détails tout à fait remarquable. Nous en dirons autant du *Portrait de M. M...*, colonel en retraite, par M. SCHIEF. Le personnage est bien assis dans une pose très naturelle et les détails sont consciencieusement étudiés.

Admirons maintenant, du côté opposé de la galerie, deux belles toiles : *Le port de Bordeaux* et les *Pêcheurs*. Elles sont d'Auguste FLAMENG, cet artiste dont nous avons annoncé la mort prématurée, et peuvent compter, sans contredit, parmi les meilleures œuvres du Salon. M. SAINTIN est représenté par six jolis tableaux, parmi lesquels nous citerons d'abord les *Derniers sacrements*, une grande et belle composition qui se fait remarquer par la simplicité même du sujet. Par une matinée d'hiver, trois personnages, un prêtre en surplis, un vieux sacristain et un enfant de chœur, s'en vont, à pas pressés, porter le viatique à un malade ; rien de plus simple en effet, mais comme tout cela est bien compris et bien rendu, comme le brouillard est transparent ! *Matinée d'automne* et *Avant l'orage*, du même artiste, sont également remarquables.

Il nous reste encore bien des œuvres à mentionner, mais cet article étant déjà bien long, il nous faut, pour aujourd'hui, arrêter la notre promenade. Le Salon, du reste, ne se ferme que le 3 décembre ; nous avons donc encore le temps d'y revenir, c'est ce que nous ferons très prochainement.

E. F.

Le Salon Lorrain

C'est dimanche que se termine l'exposition de peinture organisée par la Société des Amis des arts. Nous aurions voulu pouvoir continuer à passer en revue les principales œuvres de nos artistes lorrains, mais des circonstances imprévues nous en ont empêché cette semaine. Nous ne voulons pas cependant laisser les galeries de la Salle Poirel se fermer sans y faire encore une courte visite et sans signaler rapidement quelques tableaux qui ont tout particulièrement attiré l'attention des visiteurs.

De ce nombre sont ceux de M. DE MEIXMORON DE DOMBASLE. Ses envois sont un peu moins nombreux cette fois que les années précédentes, mais tous sont traités de main de maître, tous portent le même cachet d'originalité et de hardiesse. De ses excursions dans la Côte-d'Or, M. de Meixmoron a rapporté deux paysages : l'*Auberge Estivalet* et l'*Eglise de Diéval*, bien remarquables, et dans lesquelles éclate tout son talent. *Bouton d'or*, *Près inondés*, *Bourrasque de neige* et la *Rue des Carmes*, sont encore d'excellentes études où l'on retrouve toutes les qualités de l'artiste, qui peint pour rendre la nature telle

qu'elle est ou telle qu'il la voit. Avec cela, on admire ces teintes chaudes et bien nourries qui s'harmonisent si bien entre elles, ces effets de lumière si adroitement rendus, ces masses parfaitement groupées, ces plans admirablement gradués.

Nous ne pouvons non plus laisser passer, sans en dire un mot, la belle composition de M. ENDERS, à la France en Alsace le 14 juillet. Ces pauvres gens qui, debout autour d'une table, le verre à la main, tandis que l'un d'eux tient en main le drapeau tricolore et qu'un autre, un enfant regarde par la fenêtre si quelque espion ne peut voir ce qui se passe, boivent à un émouvant souvenir ; ce calendrier effeuillé jusqu'à la date du 14 juillet, indiquent assez la grande et noble pensée dont s'est inspiré l'artiste et, quand on l'a bien comprise, on ne songe plus guère à rechercher les légers défauts de peinture qu'on pourrait peut-être reprocher à cette œuvre ; on se sent pris d'une émotion vive et l'on n'en demande pas davantage.

Dans la troisième galerie, celle où nous sommes arrivés maintenant, on remarque encore quatre tableaux signés Gyp. De ceux-là nous n'avons à dire qu'une chose : c'est que l'auteur tient beaucoup mieux la plume que le crayon ou le pinceau et que l'*Annonciation*, *Bébé* et les deux autres ont donné lieu à plus d'un jugement qu'on ne saurait dire bienveillants.

A côté nous voyons dans cette même galerie bien des choses assez jolies ; mais malgré nous, nous sommes forcés d'abréger. Citons cependant parmi les dessins et aquarelles, les études de M. Larreau, de Mlle Parisot, de Mme Van Parys ; les vues et paysages très jolis de M. Paul Pierre ; un *Fumeur*, bien réussi, de M. Georges Garnier ; la *Mare aux fées*, de M. Rigolot ; un *Cadre d'aquarelles*, de M. Quintard, deux paysages vosgiens, de M. le baron Maurice de Ravinel.

Pour terminer cette revue rapide, disons que si la peinture est représentée par un grand nombre de tableaux dont la plupart ont un réel mérite, il n'en est pas de même de la sculpture. Nous ne voyons en effet que quelques œuvres, parmi lesquelles nous signalerons un *Groupe d'enfants*, de M. Bussièrre, composé avec art et modelé avec talent ; *La grande sœur*, de M. Détrier, qui, avec l'enfant qu'elle tient dans ses bras, forme un groupe élégant et gracieux.

Nous n'avons pas eu, on le comprend, la prétention de décrire ni même d'énumérer, en ces quelques notes, toutes les œuvres de mérite exposées à la salle Poirel ; le but que nous nous sommes proposé, c'est de montrer, et chacun l'a constaté comme nous, que le Salon lorrain prend chaque année une plus grande importance. C. la dit, nous lui souhaitons pour l'année prochaine encore un plus grand succès.

L'ESPÉRANCE

LE SALON DE NANCY.

(1^{er} Article).

La Société lorraine des Amis des Arts a pour but d'encourager et de répandre le goût des arts du dessin en Lorraine. C'est dans cette vue louable qu'elle vient d'ouvrir sa 30^e Exposition, dont nous essayerons de rendre compte avec une entière franchise et une stricte impartialité.

Tout d'abord, nous partageons l'avis d'un confrère très compétent sur les questions d'art, qui a formulé cette appréciation générale de notre Exposition actuelle : « L'Exposition de cette année se présente, à tous les points de vue, sous un meilleur aspect que précédemment. L'effort de nos artistes vers le mieux s'accuse par le choix des sujets, par une terdence heureuse à faire vrai et simple, à se dégager des imitations serviles, à rompre avec les procédés spécieux, qui se réduisent à l'escamotage adroit des difficultés, mais qui déshabituent l'artiste du travail et ne tardent pas à tuer chez lui toute originalité ou toute pensée réelle. »

Un autre motif a existé la supériorité du Salon de 1893 sur celui de 1892 : c'est la variété et la notoriété des exposants. Les œuvres portées au catalogue atteignent le nombre de 640, ce qui est beaucoup. Parmi les exposants, nous voyons Bonnat, Le Roux, Chéret, Petitjean, Friant, qui sont des artistes connus dans toute la France. Nous y trouvons, de plus, Bonner, Zaber, Iwill, Saintin, Gridel, de Meixmoron, Paul Pierre, Licourt, Vierling, Descelle, Renaudin, Barillot, Isantart, Monchablon, Yon, Flameng, Royer, Lartaud, Weber, et même Gyp, qu'on ne s'attendait guère à voir ici se faufiler parmi les peintres.

Notons que les femmes artistes sont, cette année, moins nombreuses que jadis. En revanche, leur apport semble bien supérieur. Ici, brillent tout particulièrement Mme MacCarthy, Mmes Contal, Cura, Ehrman, Gillard, Mackiewicz, et d'autres qui seront signalées.

La sculpture est médiocrement représentée, en quantité et qualité. La photographie est admise. De même aussi les arts industriels, dont nous dirons un mot en temps et lieu.

Ces premières réflexions faites, examinons, par le menu, ce que le Salon de Nancy nous offre de plus saillant. A tout ce qui est bien, notre éloge est d'avance acquis. Mais nous ferons aussi la part des critiques, s'il y a lieu de relever quelque atteinte sérieuse aux convenances morales, qui figurent, selon notre sentiment, dans les conditions essentielles et absolues de l'Art. Nous adoptons pleinement la pensée de l'honorable président de la Société des Amis des Arts, qui naguère disait lui-même avec un grand sens : « Pour encourager et guider les jeunes, il ne faut pas aveuglement les couvrir d'éloges ; il faut plutôt leur dire la vérité, leur signaler les erreurs et les fautes, leur crier : *Casse-cou !* » C'est aussi la vérité que nous tenons à dire, sans l'altérer comme font les flatteurs ou les rigides censeurs.

Dès l'entrée du Salon, le visiteur qui regarde à droite a devant ses yeux les peintures de M. Millot : une mare, deux paysages, un planton d'artillerie. Ceci paraît faible, et trahit une main novice. On ne s'intéresse guère à la croupe du cheval, ni au dos du planton. La face de l'un et de l'autre aurait offert plus de grandeur, mais aussi plus de difficultés. L'artiste l'a senti, en se débattant à la tentative.

M. Neukomm expose des fleurs et paysages : chrysanthèmes, roses, glycines, faïsses normandes, chaumières en Normandie. Tout cela est bien choisi comme sujet, et dénote un certain talent.

M. Villain réussit de même, avec ses fruits, son dessert, ses environs de Sermaise, eu coin d'un hôtel.

M. Tellier, par contre, nous révolte avec sa *Fleur de rivage*, étalage déplacé de chair nue. Passons !

Heureusement, voici les belles toiles de MM. Renaud, Roussel, Licourt, Daimée, ou de Mmes Contal, MacCarthy, etc., qui permettront à nos regards de s'arrêter longuement sur des objets plus dignes. (A suivre.)

(2^e Article).

De M. Renaud, nous goûtons les scènes d'automne : *Après la Coupe*, *Terrain friche*, *Lisière de forêt* ; et aussi les scènes d'hiver : *Le Chêne*, *le Hêtre*. Ce sont des peintures délicates, fines, savantes. On sent ici des œuvres bien étudiées.

De Mlle Contal, on aime à regarder les deux toiles délicates : *Soirée d'automne*, *Printemps*. Peut-être le coloris, cependant, laisse-t-il encore un peu à désirer du côté de la vigueur.

M. Daimée aime à peindre les champs et le grand air. Il est attiré surtout par Liverdun : *Rue de la Porte-Haute*, *Rue du Levant*, *Grande-Rue*. Nous préférons encore à ces édifices son *Chemin dans les champs* et son *Ruisseau sous les Saules*, tout en trouvant ici le coloris plaqué à l'excès.

Mme MacCarthy, avec son *Paysage d'hiver*, enlève tous les suffrages. Son tableau est de grand effet avec ce coin de château, ce très beau parc, ces vastes horizons, ses pittoresques bouquets d'arbres, son dessin exact, son coloris charmant.

M. Licourt affirme de nouveau sa fécondité d'artiste et son talent de paysagiste, avec ses beaux et nombreux tableaux : *Vieux murs de Nancy*, *Chèvres aux Cinq-Piquets*, *Dun-sur-Meuse*, *Vallées de la Meuse*, *le gros Chêne*, *Coin de Sivry*, *la Meuse à Sivry*, *le vieux Saule*. — Tous ces tableaux sont intéressants, brossés d'une main habile.

M. Hestaux a le mérite aussi de la fécondité avec ses 14 toiles : *Panorama de Nancy*, *Portrait de Mme Hestaux*, *Feuilles d'automne*, *Décembre*, *La nuit*, *Lecture intéressante*, *La veillée*, *Vieux pin*, *Aux champs*, *En été*, *Septembre*, *Dernier rayon*, *Nocturne*, *Pavots*. En reconnaissant le bon choix des sujets, nous oserons reprocher à M. Hestaux la vulgarité trop accusée de certaines scènes, et quelquefois un coloris bien terne. Il pourrait donc mieux faire.

M. Bouillon ne nous intéresse guère avec sa liseuse, nonchalamment étendue sur sa couche de paresseuse. Foin de cette mollesse, qui devrait rougir d'apparaître ainsi.

M. Isambert est d'une autre école d'artistes. Devant sa poétique *Lande bratonne* et son gracieux *Printemps*, on reconnaît le paysagiste de talent. Ses deux toiles sont faites pour captiver à la fois le regard et la pensée.

Nous n'en dirons pas autant de M. Barthelot, avec son vieux forgeron et surtout avec sa *Femme se mirant*. De tels sujets, pauvrement traités, sont trop insignifiants.

De M. Wittman, on prise beaucoup le chemin et la prairie des Vosges. Ces études locales sont bonnes et vigoureuses. Sa vue de la place Thiers, en revanche, est bien triste. Le portrait qu'il intitule *Tristesse*, offre aussi quelque chose de bien lamentable.

Nous voici arrivés à M. Gridel, qui est ainsi jugé par l'un de nos confrères les plus compétents sur la question : « M. Gridel est, à la fois, le peintre et l'écrivain de la chasse. Sa *Retraite après un déplacement de chasse dans la montagne* nous montre tout un cortège de chasseurs autour d'une charrette chargée de gibier et tirée par des bœufs, sous les sapins couverts de givre, dans la neige où les pieds enfoncent et que le vent soulève. Il y a un beau mouvement, presque dramatique, dans cette toile immense. Mais où M. Gridel excelle, c'est dans la peinture de quelque terrible sanglier solitaire, humant l'air et sondant les fourrés du regard. Sous ce titre, *En méfiance*, il nous en montre un des plus farouches qu'il ait rencontrés. » Nous ne

pouvons que nous approprier ces réflexions si justes. Car nous aimons tous ces tableaux énergiques où se complait M. Gridel, en qui revit si bien l'âme virile de nos ancêtres Gaulois, ne respirant que la chasse des fauves dans les fourrés de leurs forêts profondes. Sa Chasse à lours et son Braconnier affaissant le cog de bruyère sont d'un effet grandiose et fort, montrant bien le chasseur au péril ou déployant sa ruse pour surprendre un animal vigilant. Au moins, rien n'est banal, ni d'une servile imitation, dans ces scènes de chasse si bien reproduites. Nous félicitons M. Gridel de l'heureuse pensée qu'il a de fuir les sentiers battus, d'être un penseur original, et de frayer la voie aux autres, dont la plupart ne sont, hélas ! que des imitateurs ou des routiniers. (A suivre.)

(3^e Article).

Mlle Ehrmann intitule *Inquiétude* une belle tête de femme, chagrine et rêveuse. On voit ici une figure expressive, une forme très distinguée. De tels sujets doivent surtout attirer les peintres.

M. Roussel, au coup-d'œil si net, au goût si sûr, appartient lui-même à ce groupe des peintres qui ont l'âme grande et bien inspirée. Ses vues de Boulogne, de Marseille, du cap Sicié, sont des peintures qui flattent le regard et satisfont le cœur. La nature s'y reflète dans sa grandeur et sa beauté.

M. Henri Royer est un jeune peintre de valeur. Il peut aller, comme on l'a dit, très loin et très haut. Il a, comme Friant, le coup d'œil sûr dans l'observation des objets, et il donne à ses peintures beaucoup de relief. Mais le choix de ses sujets laisse à désirer. Il se laisse trop séduire par des scènes vulgaires. On dirait aussi que ses toiles, même les mieux réussies, ne sont pas achevées. Certaines parties en sont brumeuses, ou à peine esquissées. Ces observations s'appliquent à presque toutes ses toiles, dont les titres ne sont pas sans originalité : *A la terre, la Famille, la Nymphe, le Soir, le Forum*. Inutile de pousser la critique plus loin.

M. Edmond Petitjean excelle toujours dans le paysage, comme dans les marines. Il a trois tableaux charmants : *Suzannecourt, Printemps aux bords de la Seine, Pont à Gondreville*. On s'arrête avec plaisir devant ces toiles si fraîches, si vivantes, si jolies, si bien faites. Depuis longtemps, l'artiste est connu et apprécié. On voit qu'il sait rester digne de lui-même.

Nous voici devant l'exposition de M. Friant, qui consiste en six toiles : *Premier assaut, Portrait de M. Worth, Le pêcheur, Portrait de M. Coquelin, Le vagabond, Le pain*. Dans les portraits, M. Friant excelle. Dans le paysage ou les scènes de famille, il reste de même sans rival. Dans tous ses tableaux, on voit percer la main d'un maître. Son *Premier assaut* n'a cependant pas échappé aux critiques. Tel juge lui reproche d'attacher moins d'importance aux détails aux accessoires, qu'au sujet lui-même. Tel autre blâme la coloration violette dont toute la composition semble imprégnée. Nous n'épousons pas ces petites querelles, mais nous souhaiterions à l'artiste d'avoir de plus hautes visées : c'est la seule chose qui manque à son génie, d'ailleurs incontesté.

M. Jules Voirin a fait sept envois : *Atelage lorrain, Corvée de pain de l'artillerie, Compagnie d'infanterie, Coin de rue de la Monnaie, Chevaux au bain, Dragon, l'Été*. Tout cela est exquis, savant, gracieux, naturel, plein d'intérêt local. Rien n'y manque de ce qui peut et doit charmer. L'originalité même y existe. Ce n'est là qu'un mérite de plus. En ce genre-là, M. Voirin reste le maître.

M. Licourt est un très agréable paysagiste. Il a une manière douce et fine, a-t-on dit, de rendre la nature. L'heure où il préfère la surprendre, c'est le matin. Autant M. Voirin s'enthousiasme de Nancy et de nos soldats affublés de tous les uniformes, autant M. Licourt reste le peintre spécial des campagnes lorraines, qu'il court chercher dans toutes les directions. De ses études champêtres, si lorraines et si variées, il se dégage une poésie touchante, où la fraîcheur de l'air se mêle au reflet des eaux claires dans la ravissante lumière des belles matinées de printemps.

Les petits soldats de M. Chepfer sont plaisants, surtout ses *Chasseurs à pied*, d'une couleur pourtant un peu terne et uniforme. Dans sa *Colonne d'infanterie*, ces intrépides fantassins paraissent mollement dessinés. Les *Faucheurs*, qui composent une scène si naturelle, nous paraissent meilleurs d'exécution. On reconnaît à M. Chepfer de réelles qualités d'artiste. On craint seulement qu'il ne s'endorme sur ses premiers succès, jadis fort encouragés, et qu'il néglige un peu trop d'aller de l'avant. Car il est capable d'avancer encore.

M. Chabellard aime les spectacles naturels, et il a raison. Mais il manque un peu d'idéal, ce qui arrive, hélas ! trop souvent à nos peintres, même à quelques-uns de nos meilleurs. Autrefois, il s'annonçait bien ; mais on dirait maintenant que son talent recule, au lieu d'obtenir le progrès. Son *Déjeuner de faucheurs*, son *Pont-Marie*, et même son *Xeuilly-sur-Madon*, ont soulevé des critiques, tant pour la couleur que pour le dessin. L'artiste pouvait, certainement, faire preuve de plus grande habileté, en donnant à son pinceau plus de vigueur, à sa pensée un peu plus de netteté ou d'élévation. Il nous semble donc que M. Chabellard a une revanche à prendre, et nous espérons qu'il y songera. A lui, comme à d'autres, nous répétons : *Sursum corda !* (A suivre.)

(4^e Article).

M. Schiff expose un fort beau portrait, celui d'un *colonel en retraite*, la figure toute à fait distinguée. Ce portrait est consciencieux, parlant, de grand effet.

M. de Schivaux est l'auteur d'une fort gracieuse peinture, *Portrait de Mme de S.* On admire ici la beauté des traits, la distinction de la figure, l'agrément de l'ensemble. Nous croyons cependant que le cou semblera un peu long, et l'épaule droite un peu trop avancée. A part ces détails absolument secondaires, le portrait n'a droit qu'à de grands éloges.

Mlle Houdaille s'applique à peindre des scènes très naturelles et très simples, telles que : *le déjeuner, la laveuse*. Elle réussit ce genre assez bien, et son talent progresse.

Mlle Cura progresse aussi de la façon la plus sensible. Son tableau des enfants de chœur *A la sacristie* est d'un heureux effet, de dessin et de coloris. Ses deux autres toiles, *Martyre* et *Portrait*, sont aussi très intéressantes.

M. Seltz expose trois bons portraits, celui notamment de M. Bourgois. Il a aussi deux paysages bien faits : *les bois de Laneuveville* et *la Meurthe au Plein de la Roche*. Cet artiste tient la bonne voie.

Mlle Hubert est encore à ses débuts d'artiste, mais déjà se distingue par le bon goût. On prend intérêt à ses tableaux : *Rue du Petit-Bourgeois, Prie de Sagesse, un fumeur, la soupe, un soir au bord de la Vienne*. N'oublions pas que ce sont des essais seulement. Tous ces sujets sont, du moins bien choisis.

Nous voici devant l'exposition de M. de Meixmoron. Celui-ci est un maître. Il manie heureusement sa palette, et le philosophe est encore chez lui supérieur à l'artiste. Hardi et original, mais novateur avec sagesse et profond calcul, M. de Meixmoron peint, non pas pour plaire à la foule ignorante, mais pour représenter ce qui existe dans la nature, ce qu'il voit, et comme il le voit. Aprè au travail, il porte son intelligent effort sur des scènes de tout genre : *Buées de novembre, l'Auberge Estival, Bouton d'or, Prés inondés, Eglise de Diéney, Bourrasque de Neige, la rue des Carmes à Nancy, Soleil levant, Nuit tombante, Soir*. En voilà des tableaux multiples. Quel autre artiste voit-on plus acharné au labeur, ou plus infatigable ? Aucun, certainement. Quaat au mérite de ces peintures variées, l'un de nos distingués confrères le juge de la sorte. « Prenez sa *Rue des Carmes à Nancy*. Ne vous récriez pas ! Rappelez-vous certains effets de fin du jour, ou choisissez une après-midi d'automne, quand le soleil sur son déclin se bat avec les nuages poussés par le vent, et allez voir la rue des Carmes éclairée d'une lumière jaune, éclatante, fugitive avec toute sorte de reflets changeants. — Regardez aussi la *Bourrasque*

de neige. Il n'y a là que des indications, une tourmente enragée qui vous enveloppe et vous aveugle, des flocons qui viennent du ciel, filent obliquement, rasant le sol, vous fouettent, vous pénètrent, vous glacent ; des flocons que le vent soulève en petites trombes, et qui vous attaquent à la bouche, aux yeux. A travers ce voile de tempête, avez-vous vu vos frères en humanité, ramassés et courant dans le trouble des éléments à tirement que des silhouettes vagues, indéfinies, disloquées, tordues ? C'est la nature saisie sur le fait. — D'autres toiles de M. de Meixmoron sont imprégnées d'un sentiment presque religieux, par exemple sa *Nuit tombante*. — Il faut se faire à cet art original à force de sincérité. Quand on s'est imposé l'attention, qu'on s'est isolé devant ces études, qu'on a évoqué ses souvenirs, comparé et médité, on est bien forcé de rendre justice à la volonté de faire vrai et au talent de l'artiste, souvent récompensé par d'heureuses rencontres.

Ce jugement d'un confrère, si entendu dans les questions d'art, nous semble d'une exactitude entière et complète. C'est assez dire que nous nous l'approprions, en y souscrivant sans la moindre réserve. (A suivre.)

(5^e Article).

Une grande et belle scène patriotique a inspiré M. Enders, dont le tableau émeut les visiteurs. La composition est d'un maître. Cela nous suffit, sans entrer dans la critique du détail, au point de vue du coloris ou du dessin. D'ailleurs, cette toile grandiose recueille l'éloge de tous.

Voici M. Descelles, avec son beau *Portrait de Mgr Sonnois* et sa touchante *Femme du bûcheron*. Cet artiste compte parmi nos meilleurs. — M. Paul Descelles est le fils de ses œuvres. Il n'est pas de ceux qui croient qu'en un clin d'œil on devient artiste en tous genres, et qu'il suffit de quelques leçons d'après nature, pour broser habilement une toile, modeler vigoureusement un pastel, ou décorer une poterie. Ses moyens de fortune ne lui ont pas permis, comme à tant d'autres, de suivre, à Paris, les leçons des grands maîtres. Mais, à force d'opiniâtreté et de culture du dessin, par l'examen des bons tableaux de nos musées, par une étude consciencieuse de ses sujets, par une habile fusion des couleurs, il est arrivé « à force de poignet », comme on dit vulgairement, à manier habilement le pinceau et à composer sa palette de la plus brillante façon. — Toutes nos sympathies, donc, au persévérant artiste lorrain, et nos meilleurs vœux pour de prochains triomphes !

M. Gœpfert se borne à donner la *Vallée de Frouard*, fort belle en effet de perspective et de pittoresque. C'est encore un de nos artistes estimables.

M. Gentil a du coup-d'œil et du goût, comme le dénotent ses tableaux : *Bois de la comtesse en avril, Grève de Saint-Brieuc à marée basse, L'étang de Forges*.

M. Léopold Quintard nous montre *Liverdun*, toujours si intéressant à voir. L'effet de son tableau est pittoresque. Tout cela est bien vu, bien rendu.

M. Garnier s'éprend aussi d'affection pour nos beautés locales, en quoi il a raison. Nous avons remarqué avec plaisir ses tableaux : *Champigneulle, Un coin de Vézelize, Le Pont-Fleury, Portrait de Mlle G.*

M. Paul de Turgy avance, à pas de géant, sur la voie du progrès. Lui aussi donne à sa peinture un beau relief. S'il se complait dans les sujets modestes, il sait leur donner du cachet. Il leur enlève, adroitement, tout ce qui les marquerait du signe de la banalité. Il colorie et dessine en vrai peintre.

M. Vierling nous satisfait toujours avec ses tableaux d'artiste consciencieux. Ils offrent des sujets variés et pleins d'intérêt : *Paysage, le matin, la gaité laveuse, Portrait de Mlle M...* Le talent souple de l'artiste se plie à tous les genres. Mais, dans tous, il reste naturel, sans affecterie et sans recherche. — Mlle Georgette Vierling, en digne élève de son père, borne son ambition à peindre les choses de la vie domestique. Sa *Cuisinière* lui vaut une bonne note, et montre son talent sous un jour avantageux.

M. Max Gillard a droit de compter aussi parmi nos meilleurs peintres. Il met du goût, de la grâce, une entente ingénieuse dans ses œuvres diverses. Ses *Environs de Pont-à-Mousson, son Coin de Pont-à-Mousson, son Coin de rivière, ses Portraits d'enfants, son Portrait de M. C.*, sont heureusement brochés, rendus sous un bel aspect, unissant la stricte vérité du paysage ou des figures dessinées et les enjolivements légers qui projettent sur la nature exacte un discret mélange d'idéal. Le pinceau de M. Gillard semble celui des Grâces.

Mme Gillard est une élève très distinguée de son mari. Elle expose de très beaux tableaux depuis déjà quelques années. Ses objets préférés sont, habituellement, les fleurs, les fruits, la nature morte. Cette fois encore, elle s'est appliquée à ses objets de prédilection, comme son exposition en témoigne : *Prunes, Vase de fleurs, Bourriche de fleurs*. Ces travaux sont jolis, bien faits, d'un aspect séduisant.

L'an passé déjà, nous avons remarqué les charmantes peintures de Mlle Louise Mackiewicz, autre élève de M. Gillard. Nous retrouvons, aujourd'hui encore, trois tableaux fort intéressants et délicats de la jeune artiste, savoir : *Fruits d'automne, le goûter des champs, un coin de l'Iron*. Ces travaux sont beaux et soignés. Ils font honneur au talent, au bon goût, aux nobles pensées dont s'inspire leur auteur estimable.

A ce propos, qu'une réflexion nous soit permise. C'est que, dans le monde artiste, les femmes font preuve, généralement, d'un meilleur jugement, d'un meilleur goût que les hommes, qui cependant devraient toujours marcher en tête, selon notre avis, dans la recherche du vrai, du bon et du beau.

(6^e Article).

M. Barotte occupe aujourd'hui un bon rang dans nos paysagistes. C'est l'un de ceux qui affectionnent les sites lorrains, et qui savent les reproduire avec talent. Il nous donne, cette fois : *Environs de Gérardmer, Aux Hauts du Lièvre, Une vue du lac de Gérardmer, etc.* Tous ces sites vosgiens sont agréablement rendus par le jeune artiste jadis élève de nos Ecoles chrétiennes.

M. Hestaux est travailleur comme pas un autre. Son fécond pinceau a produit 14 tableaux, d'inégale importance, mais tous intéressants, savoir : *Portrait de Mme H., Feuilles d'Automne, Décembre, La Nuit, Une Lecture, Panorama de Nancy, La Veillée, Vieux Pin, Aux Champs, En Été, Septembre, Dernier Rayon, Nocturne, Pavots*. La teinte donnée à ces deux derniers tableaux nous semble fort originale. Nous la trouvons cependant plutôt bizarre, que propre à servir de modèle.

M. Lombard brosse largement, fait ressortir les masses par l'emploi des teintes fortes. Quant aux détails, il les néglige. Mais il produit bon effet, comme impression générale. Ses œuvres sont intitulées : *Vilcey-sur-Trey, un peintre, paysage*.

Quelque chose de fin, de soigné, d'un charme pittoresque, c'est l'exposition si intéressante de M. Lucien Quintard : *La tour des Sorcières, Place à Châtenois, Entrée de cour en Alsace, Une rue dans un village alsacien, Chemin dans les vignes, Les bords du Gressen*. Ce sont là des scènes choisies avec goût, et supérieurement traduites par l'artiste.

Parmi les beaux paysages du Salon, hâtons-nous de signaler encore les aquarelles si charmantes de M. Paul Pierre. Elles sont nombreuses, et rivalisent entre elles de beauté. Elles sont marquées aussi, comme toujours, du cachet local ou patriotique. Impossible de mieux figurer, qu'on ne les voit ici : *Vue d'Epinal, Vallon de Benavau, le pont de la Loge-Blanche, vue sur la Moselle, église Saint-Mansuy, colline de Boudonville, la Meurthe au Crône, les Grands-Moulins de Nancy*. Tous ces tableaux si étudiés, si fins, si délicats, si vivants et si naturels, retiennent les visiteurs, surtout les connaisseurs. On sent ici le travail d'une main expérimentée, qui est celle d'un artiste accompli.

L'une des aquarelles si élégantes de M. Pierre, la *Vue d'Epinal*, est habilement re-

produits par M. Joseph Jacquot, qui en retrace un dessin à la plume. Le même dessinateur expose encore un bon et vigoureux portrait à la plume du général La Salle, d'après sa statue érigée récemment à Lunéville, sur la place du Château. Enfin, quatre intéressantes vues de la *Verrerie de Cirey-sur-Vezouze* et deux planches de la *Monographie de Saint-Epvre*, du même artiste, ont le mérite de plaire aux connaisseurs et de motiver leurs éloges, malgré leur éloignement assez considérable, quand il s'agit surtout des minutieux travaux de ce genre, qui demandent à être vus de près.

Mme de Mornard expose d'élégantes aquarelles, très fines de dessin, très bien teintées, avec ce goût féminin qu'une main d'homme n'atteindrait point. Ses *barques d'Etrotat* et ses autres sujets sont des travaux bien jolis, bien achevés.

De charmantes aquarelles de M. Roussel attirent aussi les regards. Ce sont : le *troupeau de Tomblaine*, le *étang de Camiers*, *bords de la Marne*. Comme aquarelliste, M. Roussel prouve qu'il a le même goût et le même talent distingué que dans la peinture à l'huile.

Mlle Saladin, avec *Loulou*, témoigne de son progrès sérieux dans l'aquarelle, ce qui fait honneur, par ricochet, à son professeur M. Pierre, en même temps qu'à elle-même.

Enfin, nous avons l'agréable surprise de compter M. le baron Maurice de Ravinel parmi nos bons artistes. Nous ne le savions pas aquarelliste à ce point d'habileté. Ses deux tableaux de *Gérardmer* et *Ramberchamps* sont fort bien faits, et d'un choix excellent comme sujet d'études. Rien n'est beau comme ce lac vaste et majestueux, avec sa ceinture d'abrupts monts boisés. Rien n'est plus tranquille et calme que ce beau site champêtre, adossé à la sombre épaisseur des forêts vosgiennes. Pour un amateur tel que M. de Ravinel, qui ne fait point sa carrière de la peinture, ce sont là de belles œuvres, pleines de bon goût et de savoir faire. On se rend compte de ce beau résultat, sachant que M. de Ravinel est un élève de Harpignies.

Il a d'ailleurs été l'élève de Préfontaine, le condisciple des peintres lorrains MM. de Meixmoron, Gridel et Petitjean, sur les bancs du collège de la Malgrange, à l'époque où l'auteur de ces lignes y était professeur.

(7^e Article).

M. Recouvreur a peint, d'une façon distinguée, le *Château de Commercy*.

M. Albert Larteau, dont la première éducation artistique s'est faite sous la direction des Frères de la rue Callot, est aujourd'hui possesseur d'un sérieux talent. Dans les six peintures qu'il expose, nous remarquons surtout une *Tête de jeune fille* et une *Tête de vieillard*, deux études vraiment réussies.

M. l'abbé Haas, fort habile en peinture, n'a pas donné sa mesure complète. Mais il a un bon *portrait* et une excellente étude intitulée : *Tête de cheval*, pleine de vie et d'expression.

M. Simon, qui reste patriote et savant comme son maître Migette, consacre au pays lorrain cinq remarquables aquarelles : *Ruisseau de Vallières*, *Vallée des Rouges-Eaux*, *Lac de Gérardmer*, *Bouleaux du Mouzon*, *Forêt de Mesterwald*. La palette de l'artiste est très élégante. On lui connaît peu de rivaux.

M. Konarski s'adonne pareillement à l'étude des scènes locales, et il le fait avec succès. On aime à voir ses quatre aquarelles : *Moulin l'Evêque à Verdun*, *Station d'étalons à Barle-Duc*, *Porte Chaussée à Verdun*, *Etudes de chevaux*.

M. Marchal nous offre d'intéressantes vues de Nancy, qu'il intitule : *Portes de la Ville-Vieille*. L'une est prise de la rue Saint-Michel ; la seconde, rue de Guise ; la troisième, est celle du vieil hôtel de Lignéville, dans la Grand'Rue. La peinture est ici consacrée à l'archéologie. C'est une idée heureuse.

M. Pariset montre aussi du goût et de l'intention dans ses études : *La rue des Dominicains*, *Carrière*, *Ravine*, *Sous bois*.

M. Collet, dans la *Construction d'une batterie*, présente un tableau très animé, varié. La foule des personnages y est ingénieusement distribuée. Le plus vaste horizon s'y déploie.

M. Jacques doit être mentionné avec éloges pour son *Etang à Dieulouard*, *Pensées*, *Etudes de paysage*.

M. Martignon n'est pas moins habile et ingénieux. Son *Panneau décoratif*, ses *Dahlias*, sont très remarquables, et ont tout pour plaire.

Nous voici à Gyp, qui ne se contente pas de faire tapage en littérature avec sa plume osée ou téméraire, mais qui prétend aussi tenir son rang parmi les peintres. A notre avis, la différence n'est pas très sensible entre la littérature et la peinture de Gyp. L'un e vaut l'autre, c'est-à-dire peu. L'avis que nous en exprimons rentre beaucoup dans celui d'un de nos confrères, qui s'exprime de la sorte :

« Port regardés, mais bien critiqués, les envois de Gyp. Il n'est pas une dame qui ne tienne à donner son avis. Si j'affirmais que tous ces jugements sont bienveillants, on ne voudrait pas me croire. Oh ! ai-je entendu dire à l'une d'elles, qui lorgne longtemps de face, à main sur les yeux, le *baby est délicieux* ; c'est ce que Gyp réussit le mieux. Le fait est que *Bébé* — moi, je dis ça en français — avec ses yeux clairs, ses cheveux blonds, son air à la fois désolé et hardi, ses vêtements blancs, sa perruche jaune, misérable victime dont le cadavre pend à sa main et dont la fin tragique cause son désespoir, sur le fond bizarre où il se détache, est amusant comme la réalisation d'une conception exotique. — Le *Portrait de Noisette*, une amazone sur le bord de la mer — *Noisette*, c'est la jument — ne manque pas d'originalité. J'aime beaucoup cet effet de mer, qui m'a rappelé celui de M. Perrandeau, noir sur vert. Par exemple, je trouve que le voile de l'amazone est trop discret. Noisette, moi, vous savez, ça m'est égal ; tandis que l'amazone, j'aurais voulu voir.

Au *jardin*, nous nous trouvons en face d'une dame de physionomie gracieuse, quoique incorrectement dessinée, et d'un chien assis dans les plis de sa robe, dont la tête est tout à fait sympathique. La maîtresse, au fond bienveillante, ne doit pas manquer de malice ; et le chien, l'excellente bête, doit faire bon accueil aux amis de la maison. — Quant à l'*Annonciation*, je suppose que ce qu'on annonce à cette longue, longue dame, si longue dans son peignoir blanc, la contrarie fort ; car elle tord la bouche d'un air terriblement maussade. — En somme, tout cela est amusant. Mais, que Gyp nous pardonne notre franchise : ce n'est pas, à franchement parler, de la peinture. C'est une annexe à de la littérature, spirituelle, narquoise et indépendante... oh ! vis-à-vis de toutes les règles, de toutes les écoles, d'une indépendance absolue. »

La critique de Gyp, ainsi faite, nous paraît de la plus grande justesse. C'est, très courtoisement et finement, dire à l'audacieuse femme : *Vous n'y entendez rien !* Mais le croira-t-elle ? Il y a beaucoup à parier que non. (A suivre.)

(8^e et dernier Article).

Voici l'exposition arrivée à son terme, sans nous avoir permis d'achever la revue des œuvres diverses de nos artistes. Nous ne pouvons cependant déposer la plume, sans mentionner rapidement quelques bons travaux non encore indiqués, et sans donner à nos observations des conclusions finales.

M. Demange a dix tableaux de quelque mérite, parmi lesquels son propre *portrait*, *Nancy, pêcheuse*, *laveuse*, *crêpuscule*, *dans les prés*, etc.

M. Bonnat, le peintre renommé à Paris, expose deux magnifiques portraits, qui sont des merveilles du pinceau, savoir : *MM. Mézières* et *Louis Enault*, deux grands littérateurs, dans l'un desquels nous remarquons aussi un personnage politique. Oui, tout cela est très beau. Et cependant, nous y trouvons

encore un côté mauvais. Lequel donc ? C'est l'expression. De l'exactitude des traits, rien à dire. Dans son grand calme, nous admirons M. Enault. Mais M. Mézières ? Ne dirait-on pas que c'est ici, au lieu du lettré grave et distingué que nous connaissons, un orateur de banquet politique, beaucoup trop sensiblement ému par l'irrésistible vertu du champagne ? Voilà l'effet produit. Au naturel, M. Mézières est cent fois mieux que n'indique son portrait tracé par l'illustre main de Bonnat. C'est le contraire, à ce qu'il semble, qui devait avoir lieu.

M. Renaudin a de bien jolis fleurs. Surtout, il excelle à peindre les *Roses Trémières*.

Mme Tulpain nous semble plus habile encore. Combien ses *Roses*, ses *Lilas* sont de jolies peintures !

M. Collet a lui-même d'excellents tableaux, particulièrement : *Reconnaissance militaire*, *l'Abreuvoir Saint-Nicolas à Verdun*. Des travaux en ce genre sont dignes de tous éloges.

Forcément, nous laissons dans l'oubli plus d'un nom d'artiste de mérite. Mais nous devons payer un tribut à la mémoire de Flammeng, peintre lorrain récemment décédé. On avait voilé d'un crêpe funèbre, par une pieuse attention, l'un de ses deux tableaux du Salon : *Pêcheurs*, le *Port de Bordeaux*.

Dans la section de *Photographie*, il y aurait à signaler les belles épreuves de MM. Delarue et Dufey.

Dans la section des *Arts industriels*, on a pu admirer les beaux produits céramiques de M. Aubry, de Toul, et de MM. Keller et Guérin, de Lunéville. Ces derniers industriels ont exposé de beaux *flammés* sur faïence. Leur émule de Toul attirait l'attention par ses *jardinières*, *cache pots*, *vase armorié*, d'une fort jolie facture.

Dans la section de sculpture, il ne s'est pas trouvé beaucoup d'objets intéressants.

Ce serait aussi le lieu d'exprimer notre opinion sur le concours des artistes lorrains pour la *Croix de Bourgogne*, dont le public a vu les divers projets. Nous nous bornerons à dire que le jury a très sagement jugé, en décernant le prix à MM. Prouvé et Camille Martin.

Ceux qui ont prêté quelque attention au Salon de Nancy ont pu se convaincre du manque général d'inspiration, qui s'accuse parmi nos artistes. On n'y a guère vu de création proprement dite, de composition vraiment belle et grandiose. Nous n'avons rien vu, en particulier, qui eût trait à l'Art religieux. Tout est resté profane, plus ou moins prosaïque. C'est là une sérieuse lacune.

Ce que nos peintres recherchent, ce qu'ils réussissent, se borne à peu près uniquement à la copie, qui même n'est pas toujours bien choisie. Ils font des portraits, des paysages, des études de fruits et fleurs ; et ils ont raison de choisir ces sujets, comme étant proportionnés à leurs forces, à leurs faibles forces.

Il reste bien encore certaines études anatomiques, certaines nudités fort peu intéressantes, qui se glissent, dans les galeries Poiré, parmi les vrais tableaux. Cet étalage grossier n'est guère utile pour les yeux du public, et ne contribue guère non plus à la gloire des artistes. On ferait donc bien d'exclure, à l'avenir, totalement ces peintures, surtout quand il y a grande abondance de meilleures peintures, pour l'ornementation des galeries Poiré. Recommandé spécialement à la *Société des Amis des Arts*, avec prière de modérer sa bienveillance pour les peintres sans scrupule.

Au reste, nous nous plaçons à le reconnaître, le *Salon de Nancy* progresse d'année en année. Il peut progresser encore, et nous espérons bien que le Bureau de la *Société des Amis des Arts* fera tout son possible pour maintenir nos artistes dans la bonne voie, par ses sages directions et ses louables encouragements.